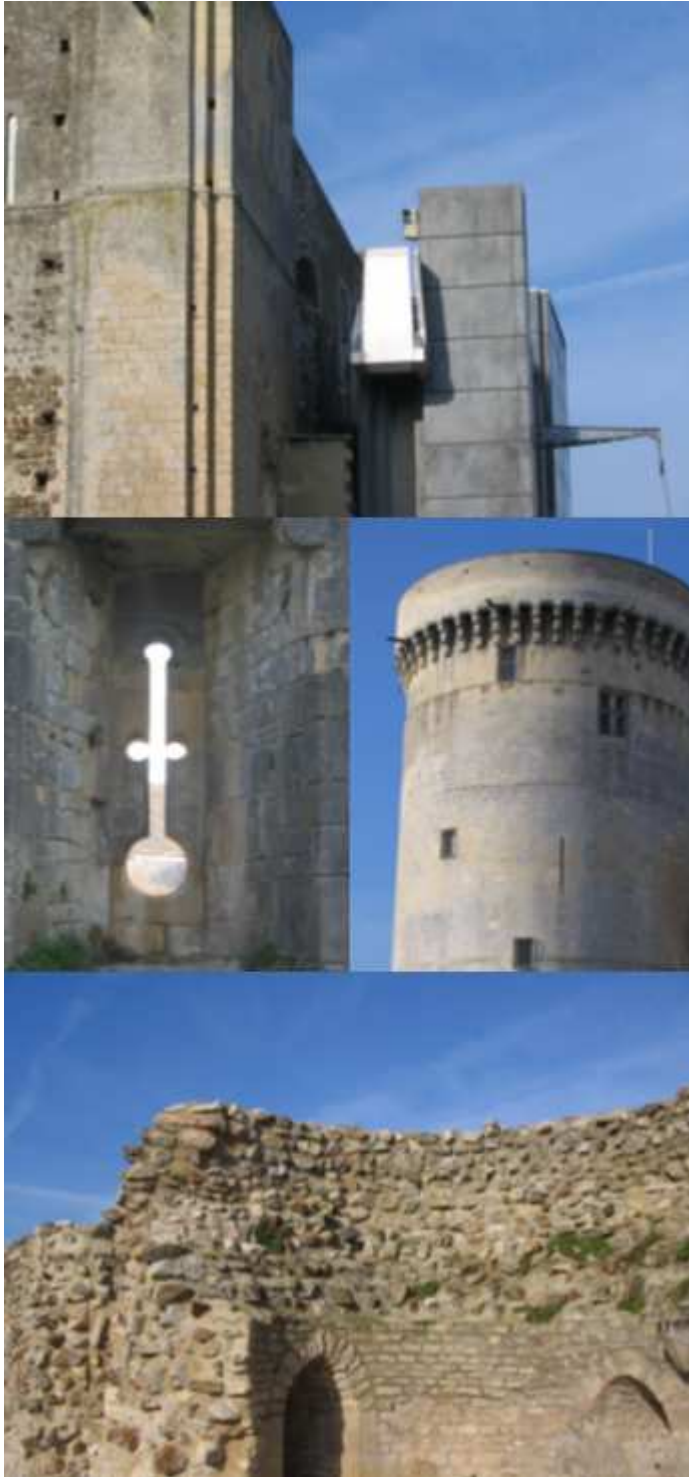


VILLE ET PAYSAGE



I. Points de vue
intérieur-extérieur

II. La ville -cellule :
Un monde clos ?

III. Architecture et
paysage :
confrontations

IV. Autres regards :
l'espace et le temps

SERVICE EDUCATIF du CHATEAU Guillaume-Le-Conquérant 14700 FALAISE
Sophie LE NEVEZ - FARES, enseignante en Arts Plastiques
Edition septembre 2005

VILLE ET PAYSAGE

Avant-propos

Ce dossier comporte quatre chapitres questionnant des correspondances entre un site historique et les arts plastiques :

1. Points de vue extérieur / intérieur *(15 pages)*
2. La ville - cellule : un monde clos ? *(17 pages)*
3. Architecture et paysage : confrontations *(15 pages)*
4. Autres regards / L'espace et le temps *(14 pages)*

L'ensemble de ces écrits reste incomplet car ceux-ci sont à comprendre comme une suite de notes recensées dans un carnet. Ils peuvent permettre de donner des pistes d'idées à suivre...

Chaque chapitre comporte des commentaires enrichis d'une bibliographie, d'une iconographie et d'une cartographie à l'adresse des enseignants. Il est introduit par un tableau récapitulant les questionnements et les directions décelés.

Un second tableau permet de rappeler quelques références aux programmes d'Histoire, Géographie, Arts plastiques, de l'école maternelle au lycée.

Un questionnaire et des fiches d'observations ou d'analyses d'oeuvres pour des élèves sont proposés comme accompagnement (réadaptations à faire selon le niveau des classes).

Quant aux transpositions pédagogiques, elles sont à recadrer (matériel, support, technique, durée...) en fonction des objectifs d'apprentissages visés par l'enseignant.

II

La ville - cellule : un monde clos ?

Questionnements	Directions
Comment apparaît la forme / l'identité d'une ville, d'un bâtiment ?	<ul style="list-style-type: none"> - Les correspondances avec le relief naturel. - Les relations avec les sociétés urbaines (morphologie). - Les plans cadastraux (régulier-irrégulier, naturel-planifié). - L'architecture (espace fermé-ouvert). - Le dessin du tracé régulateur. - Les modules. - La symbolique du carré.
Qu'implique la « clôture » dans l'architecture / le paysage ?	<ul style="list-style-type: none"> - L'enceinte médiévale comme lieu de refuge. La stabilité. - L'entrée de la ville (les portes). Défenses et protections (organisations urbaines). - L'invasion. Les limites. Les périphéries. - L'espace vert. Le rapport à la nature, au paysage enfermé, artialisé.
Comment les oeuvres d'art questionnent ces territoires ?	<ul style="list-style-type: none"> - Spectateur - acteur / interaction. - Oeuvre sacrée / partagée / culturelle. - Les centres urbains. La proximité. Les quartiers. - Scénographie. Oeuvre in situ. Événementiel. Commémoration. - Déplacements. Hors les murs. - Invention de nouveaux paysages (intime - interne).

Références aux programmes	
Ecole élémentaire - cycle 3	Approfondissement : Etude du Moyen-Âge.
Collège - Arts plastiques - cycle central	Architecture : La question de l'environnement / Savoir regarder la ville / L'édifice, le construit.
Collège - Histoire - classe de 5eme	Le Royaume de France. Etude centrée sur la construction territoriale / Etats et féodalité (la vie de Chevaliers/ Seigneurs et paysans).
Collège - Géographie - classe de 4eme	Aménagement du territoire : Analyses d'évolution de paysages.
Lycée - Arts plastiques - option - classe de Première	La question de la représentation : Perception et intégration / Le rapport au public.
Lycée - TPE	Frontières.

« Les villes construites au Moyen Âge peuvent naître grâce à différents facteurs tels que : une présence d'un site défensif naturel, un croisement ou un passage de routes commerciales, un développement d'un marché ou d'une foire, une motivation politique (...) La création d'une ville à l'époque médiévale, implique toujours que cette dernière va déboucher sur le développement d'un centre économique qui transforme et fait le commerce des ressources et matières premières produites en surplus par les campagnes environnantes; ville et campagne sont donc toujours à cette époque indissociablement liées (...)

Le lieu d'implantation choisi pour une ville au Moyen Âge peut bien sûr influencer sa forme initiale, son identité en temps qu'ensemble de constructions. C'est le cas notamment pour Falaise et son château qui s'est développé sur toute la longueur d'un relief rocheux. La ville intra-muros occupe donc le sommet du relief sur lequel elle est bâtie, d'où sa forme très étroite et toute en longueur. Les murs de la ville suivent les irrégularités de ce relief.» (1).

Il y aurait une articulation à observer entre formes et sociétés urbaines. Les relations entre une population, ses activités et le tissu urbain construisent une morphologie, un plan de ville. Le mode de vie urbain se lie au paysage. Marcel Roncayolo parle de morphologie plutôt que de paysage, car il « ne se réduit pas à la description raisonnée des objets urbains et de leur arrangement (...) mais s'étend aussi à la répartition dans la ville des groupes sociaux et des fonctions» (2).

« A cette influence dominante de la fonction, modulée par l'origine du peuplement on joint celle de la topographie. Le site initial combine généralement les deux (par exemple : un site défensif). La ville utilise ensuite tant bien que mal, les données du cadre naturel pour assurer son développement. Le plan paraît souvent se modeler sur les indications du relief, le long des axes de circulations, etc... La notion de plan implique une limite, un agencement, un dispositif de voies et d'espaces ouverts qui commande plus ou moins directement la répartition entre le bâti et le non bâti, le public et le privé» (3).

Les divers types de plans sont classés selon un jeu d'opposition : régulier (géométrique) / irrégulier; naturel (ou spontané) / planifié.

- *Le plan en damier* : particulièrement représenté dans les expériences de colonisation, où le souci est d'ordonner la cité. Milet passe pour être la première ville antique à avoir utilisé le plan orthogonal. Pour son architecte, Hippodamos, la cité idéale doit respecter un quadrillage orienté selon les points cardinaux. Les deux axes principaux découpent la ville en quatre îlots qui sont eux-mêmes redécoupés en lots géométriques en fonction des activités (sacrées / publiques / privées) et des classes sociales (artisans, agriculteurs, combattants, etc.).

- *Le plan radioconcentrique* : caractérise les villes médiévales. Autour d'un château, d'une forteresse, d'une place de marché s'agglomèrent des habitations sous formes d'anneaux concentriques. Actions fractionnées dans le temps et liées à des projets d'embellissements, à l'affirmation d'un pouvoir, d'une hiérarchie.

- *Le plan irrégulier* : se retrouve dans les villages devenus urbains à la suite d'éclatements d'usages fonctionnels. Le dessin parcellaire est dépendant de regroupements et d'appropriations collectives, échappant en partie aux intentions initiales des pouvoirs publics.

La ville considérée comme un monde planifié, une organisation topographique, ne peut se percevoir sans l'étude d'une morphologie architecturale, où les espaces fermés / ouverts, s'ordonnent ou se désordonnent.

« Quand on considère avec notre système métrique les dimensions d'un édifice médiéval, on reste très éloigné des nombres qui sont à l'origine de sa conception. Une conversion s'impose : traduire l'arithmétique en géométrie et transformer en des rapports simples les différentes dimensions de l'ouvrage, rapports qui mettent la lumière sur la logique de sa composition » (4).

Il s'agit d'en dégager « un schéma géométrique » pour cerner la pensée de ces concepteurs médiévaux; « la géométrie n'est pas un procédé constructif ou une recette harmonique, c'est l'expression d'un dessein intellectuel où interviennent la loi des nombres, héritée de la philosophie grecque et de la doctrine pythagoricienne, la symbolique des formes et la spiritualité omniprésente au Moyen Âge (...) Le grand donjon, de Henri Ier Beauclerc, est construit à partir d'un seul module de 3,30 mètres, qui est contenu six fois dans la longueur du plan intérieur et cinq fois dans sa largeur. Cinq carrés s'inscrivent donc dans ce plan : trois carrés de deux modules au sud et deux carrés de trois modules au nord, schéma très simple qui régit toute l'organisation du donjon et qui confirme l'omniprésence du carré et des nombres deux et trois dans la composition des édifices médiévaux. On retrouve ce même module dans toutes les parties de l'ouvrage, tant en plan qu'en élévation » (5).

« L'utilisation du carré se justifie pleinement dans cet ouvrage à vocation de défense passive, de refuge et d'abri. Si le carré est le symbole de la terre c'est aussi une « *figure antidynamique, ancrée sur quatre côtés. Il implique une idée de stagnation, de solidification, voire de stabilisation dans la perfection* » (*Dictionnaire des symboles*, J. Chavallier et A. Gheerbrant). » (6).

« Ce site défensif servit vraisemblablement d'abri à des habitats successifs depuis les temps néolithiques, mais ce n'est qu'à partir du IX^{ème} siècle que se développèrent la cité et son château, dont les destinées furent dorénavant intimement liées. L'occupation architecturale s'affirma bipolaire dès l'origine. Puis un troisième pôle très dynamique, Guibray, faubourg accueillant des foires extrêmement renommées, vint par sa prospérité économique renforcer l'importance de la cité. Le château devait assurer alors le rôle de refuge ultime tant aux habitants de Falaise qu'à ceux de Guibray, agglomération commerciale non fortifiée » (7).

« C'est au cours du XI^{ème} siècle que l'on commença à édifier des châteaux entourés de murs d'enceinte abritant bâtiments d'habitation et communs (...) Le point faible du château fort était toujours le portail, une trouée dans le mur d'enceinte, dont on tenta sans cesse d'améliorer la protection » (8).

« Falaise, *Falisa*, semble n'être née qu'au IX^e siècle : à l'ombre d'un fortin primitif, un noyau urbain se forme très vite, devient suffisamment important pour justifier peu après 840 la fondation d'une paroisse dédiée à la Sainte Trinité et à tous les saints. La ville s'accroît vers le Nord, occupant peu à peu l'espace entre les cours parallèles de l'Ante et du Marescot. La population augmente. Dès cette période, la ville devait être ceinte de défenses, fossés, palissades, de bois renforcés, de pierres et de terre (...) Dès le début de son histoire, Falaise

comprend deux pôles distincts qui fixeront son développement futur : Guibray, hameau regroupé autour de l'Eglise Notre-Dame, et la ville proprement dite, étroitement liée au château » (9).

« Du XI^{ème} au XIII^{ème} siècles, Falaise est née et s'est développée brillamment. La cité, à laquelle le duc Jean Sans Terre a accordé le droit de commune en 1203, est dirigée par quelques familles de riches commerçants, les bourgeois de Falaise (...) Son image se fixe définitivement : une ville protégée par un puissant château fort, entourée de murailles solides (...); à l'intérieur de l'enceinte, les maisons construites en bois, sur des parcelles de faible superficie sont réparties autour des églises » (10).

« Falaise aura encore à souffrir de la guerre civile; en 1589, ses murailles sont partiellement détruites par le duc de Montpensier. En 1590, elle est assiégée pour la dernière fois par les troupes d'Henri IV qui s'en emparent et la pillent ainsi que le château. » (11)

L'espace clos ...

« Le jardin s'offre au regard, tel un tableau vivace, contrastant avec la nature environnante. D'où le besoin d'enclorre » (12).

« On entend par jardin un espace fermé, séparé, intime, cultivé par l'homme pour son propre plaisir, loin de tout propos utilitaire immédiat » (13).

Cette clôture assurant contre la nature austère, hostile et entropique, l'ordre, l'abondance et la délectation. C'est sans doute dans le jardin japonais que s'illustre le mieux la fonction monadique de l'art, qui consiste à concentrer un maximum dans un minimum. Le désir si souvent exprimé par les artistes (...) n'est jamais mieux réalisé que dans ces jardins miniatures, où l'artialisation in situ, à force de réduction, finit par s'abstraire de sa propre matière, pour se transformer en tableau.

Un monde en autarcie.

« Le territoire intra-muros de la ville garda longtemps, par places, un caractère champêtre » (14).

« - La ville comme décor de nos vies.

- La ville comme scène permanente de création.

- La ville comme lieu d'expressions et de rencontres culturelles.

Les échanges ont permis de réfléchir sur la perception de l'art par les citoyens et leurs possibles participations à sa création, sur la place des différentes formes de créations artistiques dans la ville et sur les contraintes matérielles ou sociologiques liées au milieu urbain.

La ville est un espace dynamique qui se nourrit de ce que tous y apportent. Dans ce territoire au patrimoine vivant, nous sommes à la fois spectateur et acteur.

L'oeuvre d'art sur la voie publique nous « appartient ». Elle perd alors l'aspect « sacré » - conféré par le musée, entrant dans notre intimité (..) pour devenir un patrimoine commun, une culture partagée, un signe d'appartenance.

La ville a besoin pour exister de centralité, d'un lieu où se concentrent des pôles culturels et artistiques, ce qui interroge le fonctionnement démocratique des cités. La ville actuelle s'est sectorisée, a tendance à séparer les fonctions (logements, travail, loisirs, commerces) alors que nous sommes à la recherche de proximité et de convivialité » (15).

« Différentes pratiques artistiques développent des scénographies mettant en situation des espaces urbains et paysagers. En investissant un lieu et en inventant une mise en relation du geste producteur avec le contexte physique et symbolique, les artistes plasticiens déplacent les catégories qui structurent notre rapport au lieu, à l'architecture et au paysage (...) En distinguant notamment les pratiques artistiques in situ et les scénographies urbaines ou paysagères créées à partir des techniques de simulation, (il faudrait) dégager ce qui est en jeu dans nos rapports aux lieux, développer nos questionnements sur l'imaginaire urbain contemporain et sur l'invention de nouveaux paysages » (16).

L'oeuvre d'art intervient sous diverses formes dans les lieux publics :

- en déambulation,
- dans un temps déterminé car liée à un événement ponctuel,
- en installation in situ,
- en commémoration (lieu, histoire, personnage...).

Les arrêts imprévus, les discussions fortuites des passants interpellés dans leur trajet quotidien, les transforment pour un instant en spectateurs d'une oeuvre d'art installée dans un espace ouvert.

L'univers de la ville soumet l'oeuvre d'art à des rationalisations (voitures, foules, architectures, habitudes de vie...).

De nouveaux rapports entre art et société :

- Les initiatives locales / Les nouveaux territoires. Des contraintes de pratiques différentes qui permettent à la culture une dimension transversale, interrogeant le social, l'urbain, l'économique, tout en accompagnant les processus de transformation dans les quartiers.
- Changer les regards portés sur un lieu (quartier, ville) / sur des habitants / sur l'oeuvre d'art permet le désenclavement. Dans les contrats de ville, la culture recouvre des finalités et des attentes très diverses : création animation, éducation, prévention, intégration, lutte contre la discrimination, citoyenneté).
- Une culture de / pour la ville.
- DRAC : l'aide aux projets de créations contemporaines (résidences d'artistes, appels à projets issus du CIV d'octobre 2001 et piloté par les DRAC en lien avec les sous-préfets des villes).
- La diversité selon l'organisation, la nature, la forme, la taille des projets, l'interdisciplinarité, l'interactivité, la pluralité des expressions culturelles.
- La participation des habitants.
- La réhabilitation des lieux abandonnés (anciennes fabriques, friches industrielles), renouvellement des modes de production, de création et de diffusion (hors les murs).

« Le paysage n'a rien à voir avec le pittoresque, la géographie ou la stabilité. Par « paysage », il faut entendre, au sens de Erwin Strauss, une épreuve de l'ouverture de soi en relation avec l'oeuvre d'art, le moment de la déstabilisation par lequel chacun d'entre nous, confrontés à des oeuvres d'art reconnaît ses limites. Il s'agit donc bien d'orientation (de la question de l'origine, de la direction, de la méthode, de la mise en oeuvre) dans le paysage, de la négation de toute détermination temporelle, spatiale, objective. Nous sommes dérobés à nos habitudes et donc plongés dans le sentir. Déchirement et déplacement, tels sont

les effets de l'oeuvre d'art. Et lorsqu'il est question d'art urbain, fragilisation et ouverture viennent compléter l'exercice» (17).

Les projets d'interventions de Fernand Léger dans la ville avec les habitants pour créer de nouveaux paysages urbains (jeu de lumières dans la ville) (18).

« L'intention réflexive est beaucoup plus ancienne dans les arts plastiques que dans les autres arts et si les artistes ont aujourd'hui des problèmes avec la société, c'est pour une part parce qu'ils posent des problèmes à la société, sur leur propre existence, sur les fondements sociaux de leur existence, et en ce sens, ils sont très proches des sociologues » (19).

Notes :

1. Comment se construit une ville au Moyen Âge ? de Benoît Panozzo. Falaise, Fiche du Service Pédagogique du Château GLC. 2005. Extraits.
2. La ville et ses territoires, de Marcel Roncayolo. Paris, Editions Folio essais, 1997. Page 90.
3. Idem note n° 2. Page 94.
4. Le Château de Falaise, de Bruno Decaris. Monuments Historiques n° 159. 1988. Page 11.
5. Idem n° 4. Page 13.
6. Idem n° 4. Page 14.
7. Idem n° 4. Page 5.
8. Histoire de l'architecture. De l'antiquité à nos jours, de Jan Gypmel. Berlin, Editions Könemann, 1997. Page 29.
9. Falaise (Calvados), de Jean-Louis Libourel. Service Régional de l'Inventaire Général, Basse Normandie, 1990. Page 2.
10. Idem n° 9. Page 5.
11. Idem n° 9. Page 6.
12. Court traité du paysage, d'Alain Roger. Paris, Editions Gallimard, 1997. Page 31.
13. Le jardin imaginé dans Paysage méditerranéen, d'Antonella Pietrogrande. 1992. Page 74.
14. Falaise dans la mémoire des rues, de Paul German. Condé-sur-Noireau, Editions Charles Corlet, 1988. Page 57.
15. 5^{eme} Débat Environnement Citoyen sur l'agglomération caennaise, organisé par le CPIE. Janvier 2003.
16. Art et pratiques paysagères, d'Arnaud Laffage, Pascal Aubry, Olivier Jeudy, Anne Philippe. Ecole d'Architecture de Paris-la Villette. 1994-2005.
17. L'art devenu exercice quotidien, de Christian Ruby. Site Espace Temps. Extrait de l'article écrit en Juin 2004.
18. Les fonctions de la peinture, de Fernand Léger. Paris, Editions Denoël. 1965.

19. Questions sur l'art pour et avec les élèves d'une école d'art mise en question, in Penser l'art à l'école, de Pierre Bourdieu.

Arles, Editions Actes Sud. 2001. Page 46.

A propos de la problématique sur l'apprentissage de l'art, il soulève le phénomène du « mythe de l'oeil : principal obstacle à une science de l'art » (Page 20).

Iconographie jointe au texte :

- HIPPODAMOS : Plans et fiches sur la ville de Milet, bâti en - 480.
- DECARIS Bruno : Plan de l'enceinte urbaine de Falaise, 1986.
- L'Alhambra de Grenade (la cour des Lions), 1377.
- TESHIGAHARA Hiroshi : Monumental Ikebana, 1990. Couloir de bambou installé au jardin de Châlon sur Saone.
- HUBAUT Joël : La ligne, 2001. 25 000 pavés de verre traversent la ville sur 2 km. Hérouville-Saint-Clair.

PISTES D'EXPLOITATIONS PEDAGOGIQUES

Observations du site	<p>1) Quelle est la forme générale du château ?</p> <p>2) Où se trouvent les limites du site ?</p> <p>3) Comment est construit le portail de l'entrée ?</p>
Analyses d'oeuvres (correspondances)	<p>- MERIEL Amédée : <u>Une vue de Falaise</u> (1657) et <u>un plan des fortifications</u> (1889). Gravures.</p> <p>- DECARIS Bruno : <u>Tracé régulateur du Château GLC</u>, 1986. Dessin.</p> <p>- ABSALON : <u>Cellule (2)</u>, 1990. Capc Musée de Bordeaux.</p> <p>- MERZ Mario <u>Igloo de Giap</u>, 1968. MNAM.</p> <p>- KOSUTH Joseph <u>Ex Libris - J.F. Champollion</u>, 1991. 100m². Figeac.</p> <p>- LE CORBUSIER : <u>Unité d'habitation</u>, 1945-52. Marseille.</p>
Transpositions pédagogiques	<p>« Architecture-frontière : intégration ou démarcation ? » A partir de ce concept, réaliser une production plastique en volume.</p> <p>-----</p> <p>1ère étape : Raconter la ville / le château et la façon dont on y vit, après avoir observé son architecture et son aménagement urbain.</p> <p>2ème étape : Selon les interviews des habitants de Falaise (passants, commerçants, secrétaire de mairie, etc.) sur comment ils perçoivent : le château / la ville / le paysage alentour, réaliser une oeuvre basée uniquement sur leurs critères.</p> <p>-----</p> <p>« Promenade dans la ville » A l'aide de plans, relever les vestiges de l'enceinte par des photos, des dessins, des descriptions écrites, etc.</p> <p>-----</p> <p>Réaliser un volume pour l'intégrer dans la ville, de manière à le rendre anodin.</p>

BIBLIOGRAPHIE

CHATELAIN André,

Evolution des châteaux forts dans la France au Moyen Âge.

Editions Publitotal. 1988.

CHOAY Françoise,

L'Urbanisme. Utopies et réalités.

Paris, Editions Le Seuil. 1965.

DECARIS Bruno,

Le Château de Falaise.

Monuments Historiques, n° 159. 1988.

UCHER Robert,

Caractéristique des styles.

Argenton-sur-Creuse, Editions Flammarion. 1988.

LIBOUREL Jean-Louis,

Falaise (Calvados).

Service Régional de l'Inventaire Général, Basse Normandie. 1990.

GERMAN Paul,

Falaise dans la mémoire des rues.

Condé-sur-Noireau, Editions Charles Corlet, 1988.

GROUT Catherine,

L'émotion du paysage. Ouverture et dévastation.

Paris, Editions La Lettre volée. 2004.

MASBOUNGI Arielle (dir.),

Penser la ville par l'art contemporain.

Paris, Editions La Villette. 2004.

Catalogue d'exposition : *La Ville. Art et architecture en Europe, 1870-1993.* MNAM, 1994

La revue LIGEIA : *Art et architecture*, n° 33, 34, 35, 36. Octobre 2000-Juin 2001.

Les paysages et la ville, n° 19, 20. Octobre 1996-Juin 1997.

En particulier *L'art dans la ville, objet ou projet?* d'Hélène BARBE, *De la composition du paysage au paysage composite* de Bernard KALAORA, *Projet de ville, projet de paysage* de Frédéric POUSIN.

Le site internet de la Bibliothèque Nationale de France :

www.classes.bnf.fr / les ressources par thèmes / la ville fortifiée.

Les sites internet de l'Education Nationale:

www.ac-caen.fr / arts plastiques, www.education.gouv.fr / programmes.

Le site internet de l'Ecole d'Architecture de Paris-la Villette :

www.jpt@paris-lavillette.archi.fr / formation paysage.

Le site internet du Château de Guillaume Le Conquérant à Falaise :

www.chateau@falaise.fr / service éducatif.

Le site internet du magazine Espace Temps :

www.espacetemps.net / l'art public dans la ville / l'art devenu exercice quotidien.

Le site internet de Mag Arts.

GLOSSAIRE

Art Urbain : Ensemble de démarches pluridisciplinaires conduisant à la création ou à la transformation des ensembles urbains dans un souci d'évaluation de la qualité architecturale, de la qualité de la vie sociale et du respect de l'environnement (déf. donné par le séminaire Robert Auzelle. 1999).

L'art urbain a introduit, dans les villes occidentales, la proportion, la régularité, la symétrie, la perspective en les appliquant aux voies, places, édifices, au traitement de leurs rapports et de leurs éléments de liaisons (arcades, colonnades, portes monumentales, arcs, jardins, obélisques, fontaines...) On lui doit la notion de composition urbaine, dérivée de la peinture (déf. de Françoise Choay dans le Dictionnaire de l'Aménagement et de l'Urbanisme, inspirée de celle de Pierre Lavedan qui note que l'objet de l'Art Urbain est la répartition et l'aménagement de ces espaces libres).

C'est un savoir et une pratique relativement anciens, distincts de l'urbanisme et de l'architecture, qui permettent de donner une forme à la ville et plus particulièrement aux espaces publics. C'est l'art de dessiner un espace ouvert comme on projette un ensemble d'architecture (déf. de Bernard Huet dans un article intitulé Espaces publics, espaces résiduels).

Artialisation : La capacité propre d'un paysage à être représenté. Cette notion amène à penser le paysage comme un lieu « connoté » participant directement à sa représentation, sorte de source d'inspiration pour l'artiste. Toute représentation est destinée à un public qui, à son tour, l'interprète suivant le même processus de perception / conception.

Environnement : Ensemble des éléments objectifs (qualité de l'air, du bruit, etc.) et subjectifs (beauté d'un paysage, qualité du site, etc.) constituant ensemble le cadre de vie d'un individu.

Environnement artistique : Oeuvre tridimensionnelle impliquant les déplacements du spectateur.

Installation artistique : Oeuvre tridimensionnelle occupant un espace.

Oeuvre d'art in situ : Oeuvre réalisée pour un lieu précis et prenant en compte les paramètres de celui-ci.

Paysage : Représentation d'un espace concret avec la présence d'un horizon physique ou culturel, une certaine largeur de champ et une profondeur de l'espace, avec une organisation de celui-ci, une large présence d'éléments naturels ou rattachés à l'idée de nature, associée enfin à une émotion esthétique (déf. du groupe de recherches sur Art et pratiques paysagères de l'École d'Architecture de Paris-la Villette. 2004).

Rue : - Voie bordée de maisons dans une agglomération.

- Espace, passage en couloir.
- L'homme de la rue : le citoyen ordinaire.
- Être à la rue : être sans domicile fixe.

Ville : - Agglomération importante. Ant. village.
- Ville ouverte. Ville fortifiée. Ville nouvelle.

CARTOGRAPHIE

- Plan du Château Guillaume Le Conquérant aujourd'hui, Service pédagogique, 2005.
- Plan des donjons et de la tour Talbot du Château Guillaume Le Conquérant.
Bruno Decaris, 1988.
- Le dessin du tracé régulateur du Château GLC.
Bruno Decaris. 1986.
- Plan des fortifications du Château, gravure.
Amédée Mériel, 1889.
- Plan de l'enceinte médiévale, Falaise.
Bruno Decaris, 1986.
- Plan de la ville de Falaise.
Office de tourisme.
- Carte topographique IGN du Pays de Falaise (Ouest), 1985.
Détail.

II. La ville - cellule : un monde clos ?

Iconographie jointe au texte :



HIPPODAMOS : *Plans et fiches sur la ville de Milet*, bâti en - 480



L'Alhambra de Grenade (la cour des Lions), 1377.



TESHIGAHARA Hiroshi : *Monumental Ikebana*, 1990. Couloir de bambou installé au jardin de Chalon sur Saône.



HUBAUT Joël : *La ligne*, 2001. 25 000 pavés de verre traversent la ville sur 2 km. Hérouville-Saint-Clair.

II. La ville - cellule : un monde clos ?

Etudes de correspondances pour les œuvres suivantes par les élèves :



MERIEL Amédée : *Une vue de Falaise* (1657)



ABSALON : *Cellule (2)*, 1990.
Capc Musée de Bordeaux.

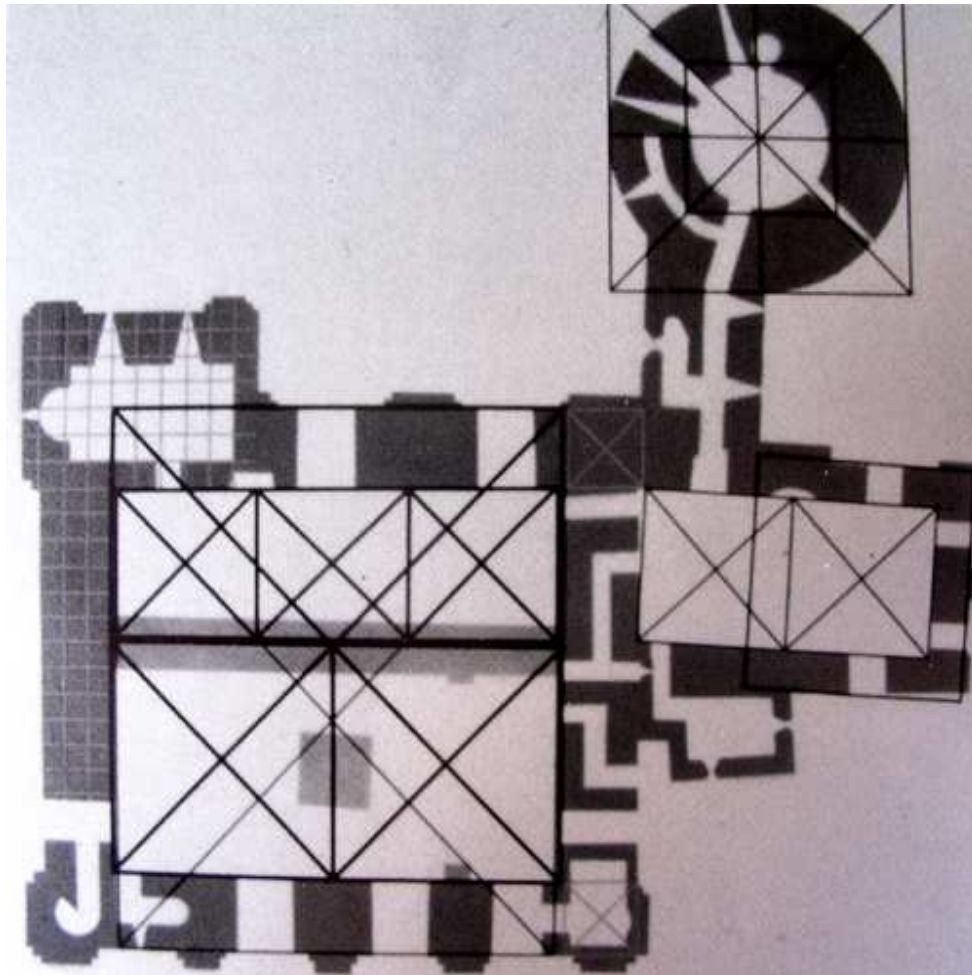


MERZ Mario *Igloo de Giap*, 1968.
MNAM.



LE CORBUSIER : *Unité d'habitation*, 1945-52.
Marseille.

Le dessin du tracé régulateur du Château GLC, Bruno Decaris. 1986.



LE CHÂTEAU DE FALAISE AUJOURD'HUI
PLAN GENERAL

